Et si le suicide Ã©tait une prÃ©occupation de riche ?

Description

Emplie de sa relecture du chef dâ€™Å“uvre de Primo Levi, Si câ€™est un homme, H.L revisite le dÃ©bat actuel sur la fin de vie.

Par LN

Alors que les journaux, nous abreuvent du compte-rendu de la Convention citoyenne sur la fin de vie et de dÃ©clarations en faveur de lâ€™Ã©volution de la loi LÃ©onetti-Clayes, notamment vers le suicide assistÃ©, je viens de relire *Si câ€™est un homme* de Primo Levi. Et je rÃ©alise que le suicide a Ã©tÃ© pratiquement inexistant Ã Auschwitz.

Pendant des semaines, des mois pour les plus chanceux, les concentrationnaires ont vÃ©cu coupÃ©s de tout et notamment de leur famille et de leur patrie. Ils Ã©taient tendus vers un seul objectif : ne pas mourir. Et pour cela, ne pas succomber au froid, Ã la faim, Ã la fatigue et aux coups. Ni compatir aux souffrances de leurs prochains. Les vols de pain et de chaussures Ã©taient monnaie courante.

Le suicide comme dÃ©cision se nourrirait dâ€™une angoisse devant lâ€™avenir : perte de sens, de dignitÃ©â€¦Or Â« lÃ -bas, dit Primo Levi, nous avions autre chose Ã penser, occupÃ©s Ã mettre en place des stratÃ©gies iniques. Le suicide ne faisait pas parties des prioritÃ©s, câ€™Ã©tait un luxe que les survivants du jour ne pouvaient se permettre Â».

Mais le suicide reste une belle idÃ©e : se dire quâ€™on peut tout arrÃªter, si Ã§a ne nous paraÃ®t ne plus valoir la peine de continuer. Et câ€™est dâ€™ailleurs, alors quâ€™il Ã©tait cÃ©lÃ¨bre, entourÃ© et aimÃ© que Primo Levi a choisi de tirer sa rÃ©vÃ©rence, en se jetant du haut dâ€™un escalier. Sâ€™il nâ€™y a plus rien Ã attendre de la vie, la souffrance devient difficilement supportableâ€¦

Et si les buts vitaux Ã©taient la meilleure des dÃ©fenses contre la mort â€“ et pas seulement au Lager ?

Categorie

1. Humeurs

date crÃ©Ã©e

25/05/2023